LES 60 ANS MARDIS
1961 - 2021

Le mardi 1er février 2022,
Les Mardis de l'ESSEC reçoivent

Franck Riester

Ministre délégué auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, chargé du Commerce extérieur et de l'Attractivité

LA BIO

Franck Riester est né en 1974. Après une formation à l'Institut supérieur de gestion (ISG), il rejoint le mastère de gestion des collectivités territoriales de l'ESSEC qu'il obtient en 1998. Il commence sa carrière professionnelle en tant que consultant dans le cabinet d'audit et de conseil Arthur Andersen avant de prendre en charge la présidence des concessions familiales Riester SA.

Parallèlement, il entre très tôt en politique. Dès 1995, il est conseiller municipal de Coulommiers puis adjoint au maire et enfin maire de cette même commune. A partir de 2007 et sous l'étiquette UMP, il est aussi élu député de la cinquième circonscription de Seine-et-Marne. Franck Riester est finalement exclu des Républicains à la suite de ses rapprochements avec le candidat Emmanuel Macron. Il fonde alors son propre parti *Agir, la droite constructive* et en devient président.

En 2018, il est nommé ministre de la culture dans le second gouvernement Philippe. Parmi les faits marquants de ses deux années de mandat, nous pouvons souligner la création de l'Arcom, Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique née de la fusion entre le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et de la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur internet (Hadopi).

En 2020, Roselyne Bachelot le remplace dans le gouvernement Castex et Franck Riester est nommé ministre délégué auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, chargé du Commerce extérieur et de l'Attractivité.

LE DÉBAT

Léonore Ziz & Constantin Ory-Lavollée

A la présentation

Matthieu Gourgue & Benjamin Cuningham

A l'interview

L'ÉDITO

« Mon vocabulaire est celui du corps, ma grammaire celle de la danse et mon papier est un tapis de scène », Maurice Béjart (chorégraphe français). Le 24 décembre 2019, 27 silhouettes blanches dansent leur colère, accompagnées par Tchaïkovski. Leur grammaire ? Le quatrième tableau du Lac des Cygnes. Leur papier ? Le parvis de l'opéra de Garnier. En ce jour de Noël, l'heure n'est pas à la célébration pour les étoiles de l'Opéra qui voient leur ciel s'embrumer. Pendant plusieurs heures, leurs pointes gravent dans le marbre parisien leurs revendications, leur révolte, leur sentiment d'abandon.

Elles signent le divorce de Jupiter et d'Apollon, du gouvernement et de la culture, deux entités qui semblent désormais irréconciliables. Le sujet de leurs dissensions ? La réforme des retraites et des régimes spéciaux, les coupes budgétaires. Des milliers d'artistes à bout de souffle chantent leur désarroi, pleurent leur désenchantement. Un personnage manque au tableau, un chorégraphe qui a failli à sa tâche, que tous pointent du doigt : le ministre de la Culture. La culture, celle que l'on nomme aussi la grande oubliée du gouvernement depuis le début de la crise sanitaire. Cette seconde crise témoigne une fois encore de fausses notes et dissonances qui battent la mesure entre les professionnels de la culture et le gouvernement, trop souvent muré dans le silence.

A l'heure où le secteur culturel souffre toujours des tensions de ces dernières années, nous sommes en droit de nous demander quel est l'avenir envisagé par le gouvernement français. S'agit-il de laisser la culture, celle-là même qui a tant fait rayonner la France autour du monde, dépérir ou au contraire sommes-nous capables de prendre enfin le parti de sa protection, de la rétablir comme pratique essentielle au cœur de notre société ?

Lucille Baratte

PRÉCEDEMMENT, NOUS RECEVIONS

SIX FEMMES AFGHANES

LES 60 ANS MARDIS
1961 - 2021

« L'Afghanistan est devenu une prison géante pour les femmes »

Pour clôturer une année 2021 riche en débats, Les Mardis de l'ESSEC ont voulu rompre avec le cadre qui prévalait depuis le début de la saison.

Le débat s'est effacé le temps d'une soirée pour laisser humblement sa place à la conférence. Dans les fauteuils rouges, nos invitées ne traitaient pas de telle ou telle action du gouvernement, ni de telle ou telle stratégie pour se positionner sur un marché.

Les femmes afghanes que nous avons invitées nous parlaient de leur vie. Qu'elles aient quitté ou non le pays, ces anciennes avocates, médecins ou ministres avaient toutes un témoignage poignant à nous livrer sur la situation des femmes en Afghanistan et sur les changements géopolitiques qu'on apportés avec eux les Talibans en revenant au pouvoir.

Deux interprètes et un dispositif de diffusion audio en direct par casque permettaient à notre public de suivre l'échange en français ou en dari.

Nous avions déjà reçu ces femmes à deux reprises : lors du départ des Talibans et 10 ans après ce départ pour constater leurs évolutions. Force est de constater que cette fois-ci, le contexte et les discours furent bien différents.

PROCHAINEMENT, NOUS RECEVRONS

FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY

Professeur de philosophie, député au Parlement européen

Organisé avec le soutien de
mazars